

José Lerma MADRIYAL

Oct 2, 2025 — Jan 16, 2026 | Monaco

Que voit-on dans ces toiles de José Lerma ? Un portrait ou un paysage, une figure humaine ou un amas de matière ? Peinture ou sculpture ? Abstraction ou figuration ? L'artiste aime déjouer nos attentes et nous installe dans un champ de tension où rien n'est totalement identifiable.

Les neuf tableaux exposés dans la galerie sont aussi bien des objets sculpturaux que des « *abstractions de processus* » qui prennent la forme d'un visage. Chaque toile oscille entre douceur et excès : couleurs pastel raffinées, silhouettes féminines élégantes, mais aussi masses exubérantes de matière, débordantes, presque agressives. José Lerma revendique cette résistance, l'art de « *faire mal les choses* » comme un mode de recherche. Fondée sur la peinture mais ouverte à tous les médiums, sa pratique demeure inclassable et prolifique, explorant sans hiérarchie des matériaux et des techniques variés. Débordant du cadre, son travail engage l'échelle du corps et se joue des codes avec humour en générant des dialogues critiques avec l'histoire de la peinture.

Le portrait, fil rouge de son travail, est un outil pour interroger les liens entre représentation, art et pouvoir. Ses premières séries convoquaient des figures historiques oubliées ou des proches transformés en modèles. Ici, les protagonistes sont des silhouettes anonymes, des figures imaginées. José Lerma s'est approché d'une nécessité picturale plus fondamentale où la figure humaine lui offre un cadre, un contour stable à l'intérieur duquel il peut pousser ses explorations matérielles. Ces visages idéalisés sont moins des portraits que des contenants : des prétextes pour peindre. Il privilégie une palette méditerranéenne aux nuances subtiles, où les couleurs se révèlent lentement, et qu'il éclaire d'une lumière artificielle à la manière de William H. Bailey.

Chaque toile naît d'un protocole rigoureux : l'artiste conçoit en amont les formes et les couleurs avec précision, puis fabrique lui-même sa propre peinture, mélange épais d'acrylique, de liants synthétiques et de matériaux de construction. La matière, déversée en quantité démesurée et appliquée d'un seul geste avec une marge d'erreur infime, fait de l'acte de peindre une épreuve physique. Les toiles, posées à l'horizontale, restent dix jours à sécher avant d'être redressées et véritablement révélées.

Chez José Lerma, tout part du geste. Le dessin lui était naturel ; la peinture en a prolongé l'élan. Des éclaboussures héroïques de l'expressionnisme abstrait aux coups de pinceaux parodiques de Lichtenstein, en passant par les empâtements monumentaux de Bram Bogart, il revisite l'histoire du geste en peinture exagérant la matière, injectant artifice et ironie. Il devient une trace immédiate et une construction laborieuse : l'esquisse spontanée se déploie dans le monumental.

Longtemps, José Lerma a travaillé en nomade, créant in situ à partir de ce qu'il trouvait dans les villes où il exposait, embrassant l'instabilité dans cette impulsion de la nouveauté permanente. Depuis qu'il s'est installé dans son atelier à Porto Rico, sa pratique s'est transformée. La série des portraits en témoigne : rare moment de continuité dans son parcours, elle ne relève ni de la monotonie ni de la répétition, mais d'une volonté d'approfondir. Chaque tableau est un nouvel apprentissage, une manière de pousser plus loin le travail du geste et de la matière.

— Margaux Knight, curatrice indépendante